



B., Rayon. L'échec scolaire. Histoire d'un problème public.

Paris : Press Editions.

Bernard Desclaux



Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/osp/4959>

DOI: 10.4000/osp.4959

ISSN: 2104-3795

Publisher

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Electronic reference

Bernard Desclaux, "B., Rayon. L'échec scolaire. Histoire d'un problème public.", *L'orientation scolaire et professionnelle* [Online], 30/4 | 2001, Online since 31 May 2016, connection on 07 March 2023. URL: <http://journals.openedition.org/osp/4959> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/osp.4959>

This text was automatically generated on 7 March 2023.

All rights reserved

B., Rayon. L'échec scolaire. Histoire d'un problème public.

Paris : Press Editions.

Bernard Desclaux

REFERENCES

Paris : Press Editions.

- 1 Issu d'une thèse de sociologie soutenue en 1993 à l'Université Lumière Lyon II, ce livre présente la construction sociale d'une notion quasi banale aujourd'hui. Cette notion encore très largement ambiguë, puisqu'elle peut désigner tout autant l'échec de l'école que celui de l'élève, pour dire vite, s'est élaborée tout au cours du vingtième siècle.
- 2 « Fédérateur des différents regards qui se portent sur le problème scolaire, l'"échec scolaire" et sa plasticité sémantique permettent toutes les compositions possibles se déployant entre deux pôles, l'"échec de l'élève" et l'"échec de l'école", l'"inadaptation individuelle" et la "faillite de la société"... Repris sur la scène politique comme marqueur tantôt de la stigmatisation misérabiliste des familles de "classes populaires", tantôt de la "crise de l'école", ou bien encore de l'"incapacité pédagogique des maîtres", il devient un objet récurrent des discours sur l'éducation scolaire. Utilisé au pluriel ou au singulier, il vise généralement le point de vue "individuel" ou le point de vue "social". en cela il porte les grandeurs qui animent une société occupée à se penser comme "société d'individus". » (pp. 235 et 330).
- 3 Plusieurs aspects de la construction sociale de cette notion sont étudiés.
- 4 C'est une affaire tout d'abord de personnes, ou de personnages dont la carrière institutionnelle est à la fois un appui pour le développement de ce thème, mais également une justification de leur action publique. Leur implication dans cette question est à la fois explicable par leur propre histoire et leur rapport à l'institution, par leur position « marginale » le plus souvent, et en même temps par leur

reconnaissance par l'institution au travers de la publicisation de ce thème qui les « rétablis ».

- 5 C'est aussi l'affaire d'associations diverses qui ont très largement contribué à construire, non seulement l'échec scolaire, mais plus largement la conception républicaine de l'école. Notamment des éléments intéressants sont rapportés au sujet des Compagnons de l'Université Nouvelle (voir en particulier le chapitre consacré à « L'école unique : brassage social et gestion des aptitudes », p. 167). Là encore, ces groupes se développent au travers, ou grâce à la prise en compte de plus en plus largement de ce « problème » de l'échec scolaire. On observe là une causalité circulaire.
- 6 C'est aussi l'histoire de la construction d'un champ professionnel au sein de l'école, celui en particulier des psychologues scolaires, qui ont fondé leur propre développement sur la reconnaissance de l'échec scolaire, et sa nécessaire prise en charge par l'institution elle-même.
- 7 Enfin c'est la constitution d'un champ de recherche qui semble bien suivre les mêmes principes que les trois autres : la construction de l'objet, et sa publicisation justifie le développement de cette recherche. Mais un autre élément est également important c'est la relation qui s'est instituée dans ce dispositif de recherche entre le « terrain » et la recherche. Le C.R.E.S.A.S. s'est construit sur cette relation, terrain-recherche, pratique-théorie, dans laquelle ces distinctions ne jouent plus, et qui permettent une diffusion extrêmement rapide des idées et des activités.
- 8 Il n'est donc pas ici question de découvrir ce que serait l'échec scolaire. Nous sommes dans une sociologie de la connaissance non du « produit », mais de la production.
- 9 La question de l'échec scolaire est « né » dans une partie du système, dans la partie primaire communale. Globalement jusque dans les années cinquante, la question ne se pose pas dans le secondaire. Ce n'est qu'avec la mise en système unique, que l'on peut « dater » de la réforme Berthoin, que ce thème s'impose dans le champ du secondaire.
- 10 Reste une interrogation à l'issue de cette lecture. L'histoire de l'échec scolaire croise celle de l'orientation. Mais, est-ce un choix ou un oubli de l'auteur, l'orientation disparaît de cet horizon dans la deuxième partie du siècle. A croire que la question de l'échec scolaire n'a été travaillée que par la psychologie scolaire.
- 11 Oubli ? Référence est faite au Colloque de janvier 1984 intitulé tout simplement L'Echec Scolaire, avec l'article de V. *Isambert-Jamati* : « Quelques rappels de l'émergence de l'échec scolaire comme "problème social" dans les milieux pédagogiques français », mais silence à propos d'*Antoine Prost*, qui, dans le même colloque proposait « L'échec scolaire : usage social et usage scolaire de l'orientation », où il déclarait « l'orientation fonctionne à l'échec ».
- 12 Une autre hypothèse de cet oubli pourrait être ébauchée. Elle s'appuierait sur la construction d'une profession. La psychologie scolaire s'est d'emblée construite sur la base non de la totalité des élèves, mais d'une partie. Justement celle qui était stigmatisée, celle qui était en échec scolaire. Pour l'orientation par contre, son public, la définition de son public, a été plus complexe. L'auteur note que « Pour qu'une action de lutte contre un problème puisse se constituer, encore faut-il que le problème soit "agissable", c'est-à-dire que la situation visée soit susceptible de transformation. » (p. 333). Or l'entrée des « conseillers » s'est fait d'abord sur la mission de recherche de solution pour une partie des élèves diagnostiqués par le monde scolaire, et non sur un horizon de « modification » de leur état antérieur. Puis, avec la « massification », la

justification de sa généralisation dans le champ scolaire s'est fait sur l'horizon de la totalité des élèves. La tâche d'orientation étant alors une tâche positive et non pas restauratrice, elle ne pouvait pas développer un travail de conception sur l'échec scolaire directement en rapport avec son objet pratique.

- 13 Enfin une partie du chapitre de conclusion donne un éclairage sur les rapports entre sociologie et psychologie en France (pp. 330-334), qui se sont joués entre autre autour de cette notion. Il doit nous intéresser, à la fois par ce qu'il dit, les rapports entre les conceptions de Durkheim et de Binet, par exemple, mais également par les silences, notamment le conflit Piéron-Naville.